

* * *

“ Et moi aussi, écrit le chroniqueur scientifique d'un journal parisien, j'ai été pincé par le mal à la mode, la ridicule *influenza*... J'ai d'abord ressenti un malaise vague; puis des douleurs erratiques dans les mollets, les cuisses et les genoux, les bras et les épaules. Ensuite, une courbature générale, les reins très douloureux; fièvre carabinée, manque d'appétit et nau-sées.

“ A l'encontre de ce qui a lieu dans la grippe ordinaire, je n'avais aucune complication catarrhale: je ne toussais, ne mouchais ni ne larmoyais; enfin je n'étais pas abruti, ce qui a généralement lieu dans la maladie qu'on est convenu d'appeler grippe.

“ J'ai observé une diète sévère, et j'ai pris quelques cachets de sulfate de quinine pour abattre la fièvre. J'ai gardé le lit, en me réchauffant les pieds avec des cruchons d'eau chaude. Quarante-huit heures après, j'étais guéri et levé.”

A Paris, on avait espéré que le retour du froid sec, à la fin du mois de décembre, enrayerait l'épidémie d'influenza; il n'en a rien été: au début, la maladie s'est montrée bénigne; mais ensuite le nombre des décès s'est accru sensiblement. Le docteur Ollivier a été l'un des premiers à signaler la gravité du mal, et le docteur Germain Sée a émis l'avis qu'il ne fût pas trop parlé de la bénignité de l'épidémie: “ Il y a désormais, a-t-il dit, des mesures préventives à prendre, sinon on court les chances d'une bronchite ou d'une pneumonie. Si, au début, on avait tenu ce langage, qui, en somme, n'a rien d'alarmant, on aurait pu sauver peut-être bien des gens qui sont morts pour avoir négligé les traitements de la première heure.”

Nous avons eu, à Montréal même, des exemples qui confirment douloureusement cette manière de voir.

Des observations faites à l'hôpital La-

riboisière, il résulte que l'influenza est accompagnée d'éruptions passagères, et compliquée souvent de broncho-pneumonie et de bronchite capillaire.

L'influenza, traitée convenablement, ne présente pas de danger sérieux, et se guérit en moins de cinq jours. Mais lorsqu'elle atteint des personnes ayant déjà quelque affection chronique des bronches et du cœur, le pronostic devient des plus graves.

* * *

On doit à un ingénieur allemand un système de pavage en caoutchouc, qui a été essayé d'abord sur un pont, à Hanovre. On en a été si satisfait, que la ville en fait une seconde application sur une longueur d'un mille. A Berlin, on a déjà pavé une rue tout entière de cette manière, et un autre essai se fait à Hambourg.

Il paraît que ce pavage est dur comme la pierre, et qu'il ne souffre ni de la chaleur ni du froid; il est silencieux, non glissant, et très durable.

A. M.

Thoughts on Educational Matters.

(Read before the Catholic Teachers' Association of Montreal, January 31st, 1890.)

Mr. President and Gentlemen,

At the request of an esteemed friend, and not by any means, *proprio motu*, I have ventured to address to you the following scattered *thoughts on educational matters*; but if any one in this learned assembly expects to find therein something new, or more scientifically expressed than has been repeatedly done already during these semi-annual conventions, I can assure him that he is doomed to disappointment. That there should be anything new in the art of teaching is itself a matter of surprise. Schools must have existed previous to the deluge: for we meet with the expression: “Behold is it not written in the book of Enoch?” The apostle St.